# FOUSIERES STATES

### **ARCHIVES**

Cycle 1: F. Cheng, Enfin le royaume

Cycle 2: A. Chedid, Printemps de poètes

Cycle 3 : N. Ordine, L'utilité de l'inutile

Cycle 4: L. Gaudé, Regardez-les

Cycle 5: J. Verne, Vingt mille lieues sous les mers

Cycle 6: J. Kerouac, Sur la route

Cycle 7: C. Péguy, La mort n'est rien

Cycle 8: M. Duras, La maison

Cycle 9: A. Sthers, Lettre d'amour sans le dire

Cycle 10: M. Simonet, Une rose et un balai

Cycle 11: A. Gorman, La montagne que nous gravissons

Cycle 12: A. Marcolongo, Étymologies

Cycle 13: C. Baudelaire, Les fleurs du mal

Cycle 14: G. Josse, Une longue impatience

Cycle 15: L. Tardieu, Un temps fou

Cycle 16: C. Bobin, L'homme qui marche

Cycle 17: La ronde des jours

Cycle 18: R. Gary, La promesse de l'aube

Cycle 19: J.-D. Nordmann, Autrement dit

Cycle 20: J. Giono, L'homme qui plantait des arbres

Cycle 21: Haïkus, Anthologie

Cycle 22: L. Gaudé, Paris, mille vies

Cycle 23: M. Yourcenar, Les Charités D'Alcippe

Cycle 24: AJAR, Vivre près des tilleuls

Cycle 25 : A. Rahimi, Syngué Sabour

Cycle 26: M. Gottraux, Moments d'éternité

Cycle 27: A. Borne, Œuvres complètes

Cycle 28: A. Leiris, Lettre au lendemain du 13.11 a

Cycle 29: J. Krakauer, Into the wild

Cycle 30 : Lettre de F. Guilham à sa femme

Cycle 31: A. Marcolongo, Étymologies

Cycle 32 : P. Éluard, Le Phénix

Cycle 33: F. Flament, L'étreinte

Cycle 34: P. Besson, En l'absence des hommes

Cycle 35 : Y. Ritsos, Guerre à la guerre

Cycle 36: A. Marcolongo, Étymologies

Cycle 37: L. Gaudé, Le Soleil des Scorta

Cycle 38: C. Curiol, L'ardeur des pierres

Cycle 39: D. Murith, Le deuxième pas

Cycle 40: A. Marcolongo, Étymologies

Cycle 41: L. Slimani, Le parfum des fleurs la nuit

Cycle 42: A. Sthers, Lettre d'amour sans le dire

Cycle 43: L. Gaudé, Salina. Les trois exils

Cycle 44: P. Delerm, L'extase du selfie

Cycle 45: J. Blanc-Gras, Touriste

Cycle 46: L. Schenk, Le monde autour

Cycle 47: L. Favre, Roger Federer

Cycle 48 : A. de Macédo, L'amour s'écrit à la main

Cycle 49: D. Horvilleur, Vivre avec nos morts

Cycle 50: M. Dugain, Conter les moutons

Cycle 51: C. Bobin, La part manquante

Cycle 56: A. Marcolongo, Étymologies

Cycle 57: P. Neruda, La Centaine d'Amour (25)

Cycle 58: S. Guttilla, Se fosse tuo figlio

Cycle 59: C. Bobin, Un bruit de balançoire

# Derrière les mots

# Textes poussières

## CINQUANTE-SEPTIÈME EXTRAIT

Mon amour, avant de t'aimer je n'avais rien : j'hésitai à travers les choses et les rues : rien ne parlait pour moi et rien n'avait de nom : le monde appartenait à l'attente de l'air.

Je connus alors les salons couleur de cendre, je connus des tunnels habités par la lune, et les hangars cruels où l'on prenait congé, et sur le sable l'insistance des questions.

Tout n'était plus que vide, et que mort et silence, chute dans l'abandon et tout était déchu, inaliénablement tout était aliéné,

Tout appartenait aux autres et à personne, jusqu'à ce que ta beauté et ta pauvreté ne donnent cet automne empli de leurs cadeaux.

Pablo Neruda, *La Centaine d'Amour* © Gallimard Poésies, 1995 (trad. J. Marcenac)

# Derrière les mots

# Textes poussières

### CINQUANTE-HUITIÈME EXTRAIT

« Si c'était ton fils Tu remplirais la mer de navires Et de n'importe quel drapeau.

Tu voudrais que tous ensemble À des millions Ils fassent un pont. Pour le faire passer.

Attentionné, Tu ne le laisserais jamais seul. Tu ferais de l'ombre Si c'était ton fils...

Tu ferais de l'ombre Pour ne pas que brûlent ses yeux, Le couvrir Pour ne pas qu'il se mouille, Des éclaboussures d'eau salée.

Si c'était ton fils, Tu te jetterais à la mer, Tu tuerais le pêcheur qui ne prête pas le bateau, Crierais pour demander de l'aide, Aux portes des gouvernements qui se ferment Pour revendiquer la vie. Si c'était ton fils aujourd'hui, Tu serais en deuil, Tu détesterais le monde, tu détesterais les ports. Pleins de ces vaisseaux immobiles.

Tu détesterais ceux qui les gardent inaccessibles. À cause de qui les cris Ont toujours le goût de l'eau de mer.

Si c'était ton fils, Tu les appellerais. Lâches inhumains, parce qu'ils le sont. Ils devraient t'arrêter, te garder, te bloquer, Tu voudrais leur casser la gueule, Car nous sommes tous dans la même mer.

Mais ne t'inquiète pas, dans ta maison tiède. Ce n'est pas ton fils, ce n'est pas ton fils. Tu peux dormir tranquille Et surtout serein.

Ce n'est pas ton fils. Ce n'est qu'un fils de l'humanité perdue, De l'humanité sale, qui ne fait pas de bruit.

Ce n'est pas ton fils, ce n'est pas ton fils. Dors bien, bien sûr. Ce n'est pas le tien. »

Sergio Guttilla, Se fosse tuo figlio © 2013